

A-9 Les Médecines Amérindiennes

A-9-3 Médecines des Noirs Marrons de Guyane française et du Surinam

M. SAUVAIN

Docteur en Sciences Pharmaceutiques de l'Université de Paris-Sud.
Chargé de Recherches à l'ORSTOM.

Sommaire

Répartition géographique et rappel historique	2	Préparations	3
Méthodologie de recueil de l'information	2	Administration des traitements	3
Classification pharmacognosique et ethnobotanique Saramaka	2	Les causalités de la maladie	4
Les saveurs	2	Nosologie pratique des Saramaka	4
Taxonomies végétales chez les Saramaka	2	Causalités profondes	4
Parties de plantes utilisées	3	Connaissance de type occidentale des agents des maladies	4
		Bibliographie	4

Toute référence à cet article doit porter la mention : SAUVAIN M. - Les Médecines Amérindiennes, Médecines des Noirs Marrons de Guyane française et du Surinam. - Encycl. Méd. Nat. (Paris, France). Phytothérapie, Aromathérapie, A-9-3, 9-1991, 4 p.

A-9-3 Médecines des Noirs Marrons de Guyane française et du Surinam

Répartition géographique et rappel historique

Il existe quatre groupes principaux de Noirs Marrons répartis sur le territoire du Surinam avec une extension territoriale sur le Maroni en Guyane française. Il s'agit des Saramaka, des Ndjuka, des Boni ou Aluku et des Paramaka. L'habitat de ces populations est la forêt tropicale humide. Ils colonisent les bords des rivières de l'intérieur, voies de pénétration dans la forêt et ont un mode de vie où l'eau et la forêt jouent des rôles déterminants. La constitution de leurs groupes remonte au XVII^e siècle : la fuite des esclaves d'origine africaine des plantations de l'ex-Guyane hollandaise, le Surinam actuel, en est la première étape. Pendant les premiers temps de leur vie dans la forêt, ils ont été soumis à la pression d'une longue guérilla avec les colons hollandais et leurs mercenaires anglais [5]. Leur genèse s'achève au XVIII^e siècle avec le passage du dernier groupe constitué en Guyane française, les Boni ou Aluku. La constitution récente de ces groupes, moins de trois siècles pour le plus vieux, autorise à penser que leurs connaissances du monde végétal ont des origines variées avec des emprunts nombreux. L'information concernant l'usage médicinal des plantes a été collectée chez les Noirs Marrons Saramaka.

Méthodologie de recueil de l'information

La connaissance du monde végétal et son utilisation paraît partagée entre toutes les catégories de la population : hommes et femmes, surtout les plus âgés. Certains savoirs sont plus spécialisés et plus secrets. Les informateurs avaient une moyenne d'âge d'environ cinquante ans ; presque tous des hommes, d'où la collecte d'un petit nombre de remèdes concernant les soins de la parturiente et de l'enfant, remèdes préparés par les femmes. L'importance du rang

et l'âge ont assuré du travail aux personnages les plus importants du village : *Kabitèni* ou chef de village, *Basia* ou homme de police, *Obia man* ou homme médecine, mais aussi les hommes des foyers les plus importants.

L'utilisation d'informateurs traducteurs a amené une perte dans le recueil de l'information. Cependant, la langue Saramaka est fixée par la politique de scolarisation menée depuis une trentaine d'années au Surinam et des dictionnaires existent [2, 1]. La langue est un dialecte créole au sens anglo-saxon du terme, dérivé de l'anglais et du portugais des colons auquel s'ajoutent des mots des langues Kongo, Ashanti ou Bantu de l'Afrique de l'Ouest [4]. Mais le lexique courant a une prédominance anglo-portugaise. La retranscription des noms vernaculaires utilise la transcription phonétique mise en place par Donicie.

Classifications pharmacognosique et ethnobotanique Saramaka

Les saveurs

La perception des saveurs des plantes semble correspondre aux choix thérapeutiques des tradipraticiens Saramaka, à une certaine division sexuelle de la société et bien sûr aux choix alimentaires de ces populations sylvicoles. L'appréciation des saveurs amères et sucrées chez les Saramaka est corrélée avec la division entre les sexes à l'âge adulte. En effet, les remèdes de la virilité et ceux pour les maux de ventre absorbés par voie orale sont considérés comme d'autant plus puissants qu'ils sont amers et sont donc prisés des hommes.

Taxonomies végétales chez les Saramaka

Il est peu raisonnable de penser qu'un système univoque (semblable à celui du savoir botanique scientifique) permet aux Saramaka de nommer et de reconnaître les plantes. Ce lexique

est avant tout utilitaire, il permet de se rappeler les multiples usages des plantes et aide à leur reconnaissance :

- l'aspect anatomique est pris en considération dans une grande partie des noms vernaculaires (33 %) : arbre (*pao*), herbacée et arbuste (*wii*), liane (*tataj*), épineux (*maka*), grand (*gaan*) et petit (*piki*) entrent dans la composition des noms de plantes,

- l'usage médicinal des plantes ou le caractère toxique génèrent des noms : *konsaka wi* (*Peperomia pellucida* PIPERACEAE) : herbacée utilisée pour la dermatose du même nom ; *sua wi* (non identifiée) : « la feuille qui fait gonfler », plante toxique dont l'ingestion des fruits fait gonfler la langue,

- on consacre des plantes à des entités surnaturelles : *ampuku tataj* (non identifiée) : « la liane de l'esprit *ampuku* », qui sert aux rituels d'apaisement de cet esprit de la forêt,

- une observation de type écologique peut donner une appellation : le fruit mangé par tel poisson, ce qui permet d'ailleurs de l'utiliser pour la pêche, l'arbre qui est l'abri habituel d'un animal : *kwatakaman* (*Parkia pendula* MIMOSACEAE) ou « la chambre du singe Atèle »,

- des analogies morphologiques avec des animaux : *akami kini* (*Piper sp* PIPERACEAE) ou « les genoux de l'agami », arbuste dont les noeuds rappellent les articulations noueuses des pattes de l'oiseau *Agami*.

- des rappels de la saveur ou de la couleur dominante de la plante en rapport avec leurs usages : *bita pao* (*Simaba spp* SIMAROUBACEAE) ou « arbre amère » ; *bé baka pindja pao* (*Vismia guianensis* CLUSIACEAE) ou « arbre tacheté au dos rouge », allusion au latex rouge de cet arbre utilisé contre certaines dermatoses.

Partie de plantes utilisées

Une bonne partie des plantes employées (60 %) sont récoltées dans des zones faciles d'accès (rudérale, d'abattis, de forêt secondaire, ripicole) permettant une utilisation aisée qui ne nécessite que peu de moyens de conservation. Les plantes moins fréquentes comme certaines lianes ou arbres (récoltées en forêt primaire, soit 40 %) sont utilisées surtout à partir de leurs organes durables et aisément transportables (bois et écorce). Les organes les plus utilisés sont les parties feuillées des arbustes, les écorces de troncs des grands arbres, la plante entière dans le cas de plantes de petites tailles (épiphytes, herbacées), les racines plus rarement ; la difficulté de l'extraction de ces dernières et leurs formes leur donnent souvent des pouvoirs en rapport avec la force, la virilité.



Bain de vapeur pris contre la fièvre et les refroidissements chez les Saramaka du Surinam (photo : Michel Sauvain)

Préparations

Les modes les plus fréquents de traitements des drogues végétales sont :

- les macérations dans l'eau et le rhum
- les décoctions
- la récupération de la sève par pressage, du latex par lavage, de l'écorce par grattage ou broyage

Administration des traitements

- Le mode le plus usuel est le bain (*washi* ; 31 %) qui doit être considéré plus comme une ablution qu'un véritable bain dans le sens européen. Ce bain s'additionne en général d'une prise orale réduite de l'eau de la décoction ou

de la macération. C'est la préparation principale pour les problèmes dermatologiques, les fièvres, les refroidissements et aussi pour les usages rituels. Ce type d'administration semble généralisé dans les populations sylvoicoles comme le note Grenand et coll. [3],

- la voie orale (*dingi*; 31 %) qui sert essentiellement dans les désordres de type digestif (diarrhées, vers,...),

- les cataplasmes et onguents en complément des bains pour les problèmes liés à la peau,

- les voies nasale et oculaire pour les désordres liés à la tête et la vision,

- les bains de vapeur de plantes odorantes, intermédiaires entre le bain et la prise nasale surtout pour les refroidissements et les fièvres.

Les causalités de la maladie

Nosologie pratique des Saramaka

Une classification naturaliste du savoir médical est disponible à côté de l'explication « surnaturelle ». Cette classification est intimement liée à la compréhension que les Saramaka se font du fonctionnement de leurs corps : l'individu Saramaka se considère comme parcouru par un flux vital qui est le sang qu'il ne faut pas répandre et dont il faut éviter le contact. Son système digestif est un long tube sans poche par lequel pénètrent tous les flux vitaux externes : aliments, eau et air. Le cœur et l'estomac sont confondus. Les problèmes d'ulcères sont traités comme des problèmes cardiaques et l'asthme comme phénomène digestif. Le froid peut pénétrer par toutes les ouvertures (bouche, anus, sexe, membres et tête) et il peut être mis en parallèle avec la nature des esprits des morts (*koto sembe* = hommes froids, traduction littérale) qui eux aussi peuvent vous pénétrer par les mêmes ouvertures.

Causalités profondes

Dans ce monde où le végétal, l'animal et l'humain n'ont pas de frontières distinctes, où rien ne doit être laissé au hasard, la causalité spirituelle de la maladie est primordiale ; elle reste l'affirmation dernière après toute tentative rationalisante d'explication des maux. Sorcellerie, perturbations des esprits de la forêt, des esprits des morts, des ancêtres guerriers sont susceptibles de provoquer l'apparition de la maladie. Des cycles complexes de rituels liés aux travaux de l'abattis, aux rapports sociaux (surtout lignagers) préviennent ou guérissent les maladies [6]. Une autre explication complémentaire du rapport au corps et à la santé des Saramaka peut être trouvée dans leur tradition historique orale qui montre une grande importance des rites d'invulnérabilité, de résistance à la faim et à l'effort physique. Ce furent les conditions indispensables de leur capacité à vaincre le colonisateur dans sa tentative de les réduire de nouveau à l'esclavage. Il existe donc des spécialistes des remèdes de l'invulnérabilité et des traumatismes graves.

Connaissance de type occidental des agents des maladies

Dans la population non scolarisée, ce savoir est très limité voire inexistant. Toutefois, l'étiologie des maladies sexuellement transmissibles semble comprise et des catégories d'helminthes différenciées (*singaasi bitchu*, ascaris ; *bisi bisi*, taenia et *wolo*, non identifié).

L'avenir de cette médecine peut être posé en terme de perte rapide d'informations chez les plus jeunes et les plus acculturés. Ce qui persiste le plus souvent est la part magique ou religieuse qui résiste toujours mieux aux assauts de la médecine moderne y compris dans nos sociétés.

Bibliographie

1. DE GROOT A. - Woordregister : Nederlands-Saramakaans et Saramakaans-Nederlands, Instituut voor Taalwetenschap, Paramaribo, 2 vol., 1975-1981, 377 et 128.
2. DONICIE A., VOORHOEVE J. - De Saramakaanse woordenschat, Bureau voor Taalonderzoek in Suriname van de Universiteit van Amsterdam, 1963, 117.
3. GRENAND P., MORETTI C., JACQUEMIN H. - Pharmacopées Traditionnelles de Guyane (Créole, Wayapi, Palikur), Editions de l'ORSTOM, Paris, 1987-569.
4. PRICE R. - Kikoongo and Saramaccan, a reappraisal, Bijdragen tot de Taal-, land-en Volkenkunde van Nederlandsch Indië, 1975, 131, 461-478.
5. PRICE R. - First time, the Historical Vision of an Afro-American People, The John Hopkins University Press, 1983, 189.
6. VERNON D. - « Payer n'est pas mourir », le sens des prestations dans une médecine traditionnelle, D.E.A. d'Anthropologie, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales de Paris, 1987.

ENCYCLOPEDIE DES MEDECINES NATURELLES

EDITEE SUR FASCICULES MOBILES

Sous la direction de
Pierre CORNILLOT

Avec la collaboration de
Pascal HORAY

Phytothérapie - Aromathérapie

Comité de Rédaction

P. CORNILLOT
P. ANTOINE, G. BALANSARD, P. BELAICHE, J. FLEURENTIN, L. GIRRE
G. GUILLAUME, G. MAZARS

Directeur de la publication : Jacques DOUFFIAGUES

EDITIONS TECHNIQUES
18, rue Séguier, 75006 Paris-France

Printed in France

22 AVR. 1992

ORSTOM Fonds Documentaire
N° : 35.262 ex 1
Cote : B